



Auctorialité : production, réception et publication de documents numériques

Evelyne Broudoux, Philippe Bootz, Jean Clément, Sylvie Grésillaud, Hervé Le Crosnier, Véronika Lux-Pogodalla, Jean-Hugues Réty, Estrella Rojas, Geneviève Vidal

► To cite this version:

Evelyne Broudoux, Philippe Bootz, Jean Clément, Sylvie Grésillaud, Hervé Le Crosnier, et al.. Auctorialité : production, réception et publication de documents numériques. La redocumentarisation du monde, 2005. <sic_00120699>

HAL Id: sic_00120699

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00120699

Submitted on 17 Dec 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Auctorialité : production, réception et publication de documents numériques

Résumé

Quelques repères de la diversification du champ d'action des auteurs dans leurs relations avec la création des documents numériques et avec leur lectorat. Les outils de l'édition-publication en ligne évoluent en multipliant les réceptacles destinés à recueillir les traces des lecteurs.

***Mots-clés** : auctorialité, lectorat, observable, auto-référencement, autopublication, lectorat, outils*

Abstract

Reference points describing the diversification of the field of author's activity considered through the creation of digital documents and the relationships to the readers.

***Keywords** : authorship, readership, observable, folksonomy, tools*

1. INTRODUCTION

L'auctorialité est ici étudiée selon trois processus : la **production** de documents par un ou plusieurs auteurs, la **réception** par les lecteurs de l'auteur dans l'œuvre ou le document et enfin la **liaison** permettant de retrouver auteur et document. L'autorité est précisément attachée à l'auctorialité par le lien susceptible d'unir un auteur à un discours ou à un document.

Le champ technique de l'auteur s'est extraordinairement élargi en près de trente ans. A disposition de l'auteur, des outils toujours plus nombreux calculant la matière binaire en vue du modelage d'une matière sémiotique visible, lisible, audible, dynamique, générative (Balpe, 1997), scriptible (Clément, 1994) et actable (Weissberg, 1999).

Des pratiques créatives auparavant du domaine du privé, de l'intime, deviennent publiques faisant entrer dans le champ de la performance l'écriture et toutes les étapes préalables menant à la construction d'un objet écrit. C'est ainsi que de multiples initiatives individuelles et

Rapport PSI Pédauque

collectives sur le web ont élargi et transformé le concept d'auto-édition, de par l'existence de territoires temporaires de monstration, de construction, d'expérimentation, où chaque auteur « en devenir » ou confirmé vient s'exercer, rencontrer la résistance d'un public hybride constitué de pairs et d'inconnus.

Il existe de multiples façons pour un auteur d'écrire à « l'informatique » comme il écrivait à « l'encre », à la « machine à écrire » ou au « traitement de texte ». On considère ici différentes instrumentations possibles de l'informatique en tant qu'outil d'écriture et de publication. Deux contextes sont présentés jouant sur des cas de figure mis en opposition :

- les relations de l'auteur à la création-fabrication des documents et à leur publication (production-publication),
- la construction-médiation de l'auteur et des documents et leur rapport avec le lectorat (production-publication-réception).

2. AUTEURS ET OUTILS DE CREATION ET DE PUBLICATION DE DOCUMENTS NUMERIQUES

2.1. Outils-auteurs : relation de l'auteur à la manifestation physique et perceptive du document

Le document est ici considéré comme une inscription sur un support informatique, se présentant sous forme de fichiers ou d'un ensemble de fichiers liés. Le point de vue méthodologique est celui de la première entrée du premier manifeste du RTP-DOC (Pédauque, 2003).

Est proposée dans cette section une classification en quatre catégories des documents numériques et des outils-auteurs en termes de relation de l'auteur à la manifestation physique et perceptive du document. Elle s'effectue en fonction du degré de contrôle que l'auteur exerce sur les observables d'un document numérique ; **l'observable étant la manifestation physique d'un document numérique produite, à destination d'un lecteur, au moment de la lecture.**

2.1.1. La stabilité de l'observable comme paradigme

La première catégorie se caractérise par la référence à un observable canonique auquel la manifestation physique du document est tenue de

Auteurs : de la production à la publication

ressembler. Entrent dans cette catégorie, les documents numériques écrits dans des formats directement issus de la culture de l'imprimé : formats des logiciels de traitement de textes, format pdf, etc. **L'observable canonique est alors identifié au document imprimé** : le travail de l'auteur consiste en la définition d'un arrangement graphique sur un support papier modélisé informatiquement.

2.1.2. La non spécification de la forme de l'observable

Si l'on prend en considération l'histoire des technologies informatiques et leur évolution extrêmement rapide en quelques décennies, on constate que la représentation informatique de l'information a d'abord été celle du codage numérique des alphabets. Bien avant l'apparition de logiciels de traitement de textes permettant de jouer sur la taille des polices, les marges, les interlignes... c'est-à-dire la forme de l'observable, les ordinateurs ont permis de manipuler des documents numériques composés de suites de signes dans des alphabets encodés numériquement. De tels documents se situent à l'exact opposé de la première entrée de notre classification : **la forme de l'observable n'est ici spécifiée en aucune manière.**

Plus récemment, l'essor des documents structurés (nous pensons particulièrement aux normes SGML et XML) a introduit une complexité nouvelle dans cette catégorie de documents. Un document XML (sans information de style associée) est la combinaison de suites de signes alphabétiques encodés numériquement et de signes structuraux enchâssés dans le respect des règles de la norme XML. Ici encore, nous sommes en présence d'un **document qui n'indique en aucune manière la forme de ses observables potentiels.** En l'absence de feuille de style, il est possible de considérer que tout observable qui respecte la linéarité des signes peut être tenu pour représentant fidèlement le document.

Les formats qui entrent dans cette deuxième catégorie sont les formats textuels (fichiers txt par exemple) ou bien les formats textuels structurés (formats SGML ou XML sans feuille de style). Les outils d'écriture de cette catégorie sont les éditeurs de textes, ainsi que les éditeurs XML lorsque aucune information de style n'est associée au document produit.

2.1.3. Spécification partielle de l'observable

Les travaux autour de SGML, repris par le W3C et XML, ont mis en avant une séparation fond/forme de l'observable. Dans ce contexte, un document numérique n'est plus associé à un observable canonique, mais plutôt à un **champ d'observables potentiels délimité par des**

Rapport PSI Pédagogique

informations de style. A l'unicité de l'observable canonique de la première catégorie, les documents numériques que nous considérons ici opposent une pluralité contrainte.

Dans ce cadre, l'intentionnalité de l'auteur consiste, en plus de l'écriture du fond, en la donnée de propriétés physiques que doit vérifier tout observable du document, des contraintes de mise en forme que le terminal de lecture devra prendre en compte. Toute manifestation physique vérifiant ces propriétés est un observable conforme du document numérique en question.

On peut parler ici de **spécification partielle des observables potentiels** dans la mesure où ce que spécifie l'auteur est en général insuffisant pour déterminer un observable précis mais laisse au terminal de lecture la liberté de produire un observable parmi les observables possibles. Par exemple, l'organisation d'un texte en lignes peut ne pas être spécifiée par l'auteur mais laissée sous la responsabilité du terminal de lecture : le texte s'adaptera à la largeur de la fenêtre de visualisation.

L'exemple type est celui d'un document XML associé à une feuille de style, ce qui permet de déterminer certaines caractéristiques physiques de l'observable tout en laissant indéterminées certaines autres. Le niveau et l'étendue des détails de mise en forme pris en compte par la feuille de style est variable. Ainsi, l'application de traitement de texte de la suite bureautique Open Office stocke le fond d'un document selon un format XML et la forme à l'aide d'un ensemble de feuilles de style, le tout définissant un observable canonique unique, au même titre que dans le cas des traitements de texte classiques. Ce cas limite rejoint ainsi la première catégorie de notre étude. A l'opposé, la seconde catégorie peut être vue comme le cas limite d'informations de style réduites à néant. **Il existe donc un continuum depuis la donnée du fond seulement jusqu'à la définition univoque d'un observable canonique.**

2.1.4. Spécification à haut niveau des propriétés perceptives

Au delà de la spécification de la forme d'un observable, et quel que soit le degré de liberté de celle-ci, des approches nouvelles des arts numériques s'intéressent à préserver non pas telle ou telle propriété physique élémentaire de l'observable, mais certaines **propriétés perceptives complexes**.

Confrontés à l'impossibilité d'obtenir assurément un observable conforme aux attentes de l'auteur, des courants de recherche artistique s'interrogent à propos de ce qu'il faut préserver lors de la présentation

Auteurs : de la production à la publication

d'une oeuvre numérique. Ils déplacent la dichotomie fond/forme. Alors que les catégories précédentes s'intéressent à la forme perceptible de l'observable, celle-ci **tente d'atteindre des caractéristiques de la forme perçue**. Les cas qui nous intéressent ici apparaissent avec la prise en compte d'une composante temporelle. Un exemple particulièrement pertinent est celui des premiers numéros de la revue *alire*¹. Les auteurs ont tenté de préserver une lisibilité des textes et une structure temporelle résistantes à la variabilité de la vitesse des processeurs. « Lisibilité » et « structure temporelle » constituent les caractéristiques perçues visées dans la spécification. Une façon d'atteindre ce but consiste à donner à l'auteur la possibilité de déterminer les propriétés de haut niveau de l'observable que l'appareil de lecture sera chargé de produire de manière conforme. De telles propriétés nécessitent de la part du terminal de lecture une forme d'adaptabilité. Par exemple, la propriété de lisibilité sera déterminée par la machine en fonction de ses caractéristiques propres et en fonction de mesures effectuées en temps réel, notamment celles du temps d'exécution.

2.2. Outils de publication sur le web et pratiques éditoriales d'auteurs

Le portage en ligne des outils de publication entraîne une implication potentielle des auteurs à toutes les étapes de production, édition et diffusion des documents, ce qui a pour effet de bousculer la chaîne de responsabilités auparavant distribuée entre des secteurs professionnels bien identifiés. Trois domaines sont ici impliqués : l'**édition**, l'**hébergement** et le **référencement**.

2.2.1. Impact des outils sur la chaîne éditoriale

Par chaîne éditoriale, nous entendons l'ensemble des étapes d'édition menant à la production, publication et diffusion multisupports des documents numériques. L'auteur, au rôle bien défini et délimité jusque-là, est susceptible de s'atteler à de multiples tâches au delà de sa production créative et d'assurer plusieurs fonctions. De nombreux outils lui donnent l'occasion d'intervenir à différentes étapes d'élaboration et de diffusion des documents. Parmi ceux-ci, nous nous intéressons aux **outils de**

¹ Revue *alire* fondée en 1989. Editeur Mots-Voir.

Rapport PSI Pédauque

production de sites web dynamiques permettant d'éditer, de modifier et de publier du contenu (CMS²).

De par leurs formes spécifiques de production - en s'appuyant sur des aides telles des feuilles de style permettant de préformater les (hyper)textes - de filtrage et de réception des textes, il est virtuellement possible pour les CMS de définir leur propre **genre éditorial** en modulant de façon personnalisée la « fonction édition ». Par exemple, l'illustration du système de fonctionnement de *Spip* est entièrement basée sur la métaphore d'une rédaction de presse (« publication » des « articles » des « rédacteurs »). Lorsque un « article » est « proposé à l'évaluation », il peut être soumis à discussion à tous les utilisateurs du site, invités à venir en discuter par l'intermédiaire d'un forum de discussion interne.

Structure temporelle marquée	Structure de l'écrit	Interdépendance des actes d'écriture/lecture	Spécificités
Date apposée sous forme de timbre Archivage quotidien	Unité de la page-écran à édition multiple Organisation des pages en listes	Chaque lecteur peut laisser un commentaire ou passer auteur	Inscription dans un réseau de type « communauté »

Tableau 1 - Caractéristiques structurantes des wikis

Ces systèmes de publication de textes sont bâtis pour faciliter la **co-auctorialité** et la **pluri-auctorialité**. Chaque CMS possède des caractéristiques qui modélisent la fabrication et la publication (voir Tableau 1). Par exemple, les wikis configurés pour garder trace des modifications du texte autorisent la fabrication collective, dans des groupes restreints de personnes identifiées, mais aussi éventuellement une fabrication largement ouverte à l'ensemble des lecteurs :

- la **séquentialité** entre **processus d'écriture et actes de publication** est systématisée,
- l'activité de publication des étapes d'écriture occupe alors le premier plan, **le texte produit n'appartient plus à un seul auteur** mais est susceptible d'être modifié par d'autres, ce qui pose la **question de l'édition de référence** d'un texte.

² CMS : content management systems ou systèmes de gestion de contenus (blog, wiki, php-nuke, spip, etc).

2.2.2. L'auteur-éditeur : un hébergeur

La LCEN³ identifie quatre catégories d'acteurs dans les services de communication au public en ligne : les fournisseurs d'accès, les hébergeurs, les éditeurs et les auteurs. Les hébergeurs sont des prestataires techniques, personnes physiques ou morales qui « *détiennent et conservent les données de nature à permettre l'identification de quiconque a contribué à la création du contenu ou de l'un des contenus des services dont elles sont prestataires* » [extrait de la LCEN – art. 6-II]

L'**hébergeur** porte la responsabilité technique de l'identification des contributeurs dans le cas des publications en ligne : l'**auteur-blogueur** est alors considéré comme un **éditeur-hébergeur**, professionnel ou non, de « services de communication en ligne », ce qui provoque un flou sur le partage des responsabilités entre commentateurs et auteurs de blogs. Un auteur-éditeur de blog peut ainsi être tenu pour responsable des propos tenus par ses contributeurs, ce qui peut l'entraîner à supprimer des commentaires et par conséquent inciter à des pratiques d'anonymisation.

Manières d'écrire	Manières de diffuser	Blogueurs : auteurs et éditeurs
Copier Coller	Rerouter Commenter	Auteur-éditeur de « revue » => Blog au paratexte identifiable (ex : <i>Pointblog</i>)
Annoter Compiler	Contribuer Stocker	Auteur-éditeur hébergeant d'autres blogueurs => Blog partagé (ex : <i>Big Bang Blog</i>)
Créer		Auteur auto-édité => Blog personnel (ex : <i>Luc Fayard</i>) Collectif d'auteurs => Blog collectif au paratexte identifiable (ex : <i>L'ouvre-boite</i>)

Tableau 2 - Figures d'auteurs-blogueurs

En focalisant sur le contrôle des contenus par l'identification technique, la LCEN contribue à affaiblir le **rôle de l'éditeur**, traditionnel garant de la qualité de ce qui est publié. Mais elle promeut aussi l'hébergement en tant qu'acte volontairement assumé. Le rassemblement de blogueurs sur le même support de publication permet de le vérifier. En effet, malgré l'autopublication à la base même du concept de blog, des **figures collectives** émergent (voir Tableau 2). Un auteur-blogueur diffuse

³ Loi sur la confiance en l'économie numérique, 2004.

autant qu'il produit de l'information et se conjugue au singulier comme au pluriel.

2.2.3. Diffusion par auto-référencement et auto-archivage

2.2.3.1. Auto-organisation et auto-indexation

Après avoir investi toutes les phases de production de documents, les auteurs du web sont confrontés à la nécessité de l'auto-organisation sur le web : celle de la valorisation de leur production référencée par les moteurs de recherche assimilables à des médias. En parallèle à l'écriture et à la publication, les CMS proposent déjà la génération, *via* des formulaires, des fichiers de métadonnées qui permettent un référencement normalisé, destinées à faciliter la tâche des méta-moteurs de recherche.

Une nouvelle étape semble se profiler avec la pratique auto-poïétique du balisage. La *folksonomie*, concept basé sur l'auto-indexation, est l'affectation par l'auteur ou l'internaute de mots-clés par balisage (tagging) à un contenu caractérisant l'information. Cette classification « par centre d'intérêt » peut être destinée à rester dans sa sphère privée ou à être ouverte au public, comme sur les signets partagés de *del.icio.us*⁴. Par exemple, le service de stockage et de partage de photos en ligne, *Flickr*, laisse ses adhérents classer leurs images, chacun pouvant ajouter un « tag » à une photo déjà « taggée ». Le référencement par introduction de balises meta dans le codage HTML, dont le webmaster était jusqu'ici responsable, devient un acte de publication pris en charge par le lecteur et l'auteur, encourageant ainsi une attitude d'appropriation du web et de ses méthodes de référencement.

La *folksonomie* est donc un classement populaire (folk) correspondant à des besoins immédiats et particuliers de mise en commun de liens, de signets effectivement partagés de lecture, ce qui a pour conséquence de créer des groupes reliés par des intérêts fluctuants. Des outils comme les moteurs de recherches spécialisés et les services d'agrégations de tags⁵ complètent le dispositif.

2.2.3.2. Labellisation et auto-archivage

⁴ <http://del.icio.us>

⁵ Exemple de moteur de recherche spécialisé: *technorati* et de serveur d'agrégation: *guten tag* <http://creative-mobs.com/portal/tag/cartographie> (créé par *L'ouvre-boîte* : <http://louvre-boite.viabloga.com/news/8.shtml>)

Auteurs : de la production à la publication

La notion d'auto-archivage par l'auteur fait référence à la mise en dépôt public sur Internet des publications scientifiques par les auteurs eux-mêmes et pouvant être consultées gratuitement par tous [Harnad, 2001]. Les objectifs de base de ces plates-formes en ligne de réception d'articles scientifiques aux différentes étapes allant de la pré-publication à la post-publication concernent ici une figure particulière d'auteur, le chercheur scientifique.

Plusieurs outils sont mis à la disposition des chercheurs, comme *D-Space*, *Eprints*, *CDSWare* ou autres dérivés de ces trois derniers. Issues du monde du logiciel libre, ces plates-formes proposent à l'auteur un formulaire dans lequel l'auteur va proposer un référencement, en précisant toutes les informations nécessaires au signalement de sa publication. Bien entendu, l'auteur effectue lui-même le dépôt de son (hyper)texte (document texte en y associant si besoin tous les fichiers multimédias reliés au texte). Rappelons que l'auteur peut y intégrer toutes les **versions du document**, de la pré-publication à la post-publication.

Le système global des archives ouvertes se focalise sur la description des documents (métadonnées de catalogage et d'indexation), leur mise en circulation (accès-libre au contenu) et leur promotion (mise en place de robots d'exploration des espaces d'auto-archivage pour la création de systèmes d'alerte, ou de banques de données spécialisées).

Par l'auto-archivage, les écrits de l'auteur scientifique profitent d'une meilleure diffusion, d'une **visibilité** qui peut être **labellisée**, voire évaluée dans le cas de plateforme d'archives institutionnelles

3. RELATIONS AUTEUR/LECTEUR DANS LES DOCUMENTS NUMERIQUES

3.1. Présence et représentation de l'auteur dans le document numérique

Il est question ici de la détection par le lecteur des signes de la présence de l'auteur dans le document numérique envisagé ici comme un espace de rencontre.

Dans le document classique la rencontre du lecteur avec l'auteur est une activité purement mentale que l'on pourrait qualifier de « noématique ». De même que l'auteur lorsqu'il écrit postule un lecteur

Rapport PSI Pédagogique

imaginaire, le lecteur produit par sa lecture une figure imaginaire de l'auteur (qui l'amène bien souvent à confondre l'auteur avec le narrateur). Dans le document numérique, l'interface constitue le lieu privilégié de cette collaboration et l'instrument d'une interaction entre auteur et lecteur. L'activité de lecture n'y est plus purement noématique, elle est aussi manipulatoire. Elle peut être qualifiée d'ergodique dans la mesure où elle suppose un travail sur le dispositif de lecture. L'activité du lecteur n'est plus seulement interprétative, elle participe à la constitution du texte à lire. Cette activité ergodique peut être plus ou moins grande selon les cas, elle est toujours sollicitée par l'auteur dans un dispositif d'interfaçage (icônes, liens hypertextuels, incitations à manipuler le document).

Mais cette présence dans le médium n'apparaît pas toujours évidente au lecteur. Certains artistes jouent volontairement de cette désorientation et en font le cœur de leur relation à l'interacteur. La compréhension du dispositif devient alors l'enjeu principal. Les documents dont il est question ici sont donc souvent des œuvres numériques.

3.1.1. Paratexte proliférant

Dans un document numérique, le lecteur est sollicité de diverses manières: invité à cliquer, à survoler les mots avec sa souris, à cocher des cases, à remplir des formulaires, à fournir des données au programme, etc. Toutes ces activités qui ne sont pas de pure lecture nécessitent des explications, des directives, un mode d'emploi. L'auteur intervient ainsi directement auprès du lecteur, le guide dans son travail de réception, lui indique les actions à entreprendre et le sens de sa démarche. « *Voilà ce que j'ai voulu faire, lui dit-il, voilà comment il faut s'y prendre* ». Ce commentaire qui accompagne l'œuvre pourrait être une des caractéristiques fortes du document numérique dès lors qu'il n'est plus la simple reproduction d'un document papier et que son auteur exploite les ressources du multimédia interactif.

La généralisation du web comme vecteur de publication et de circulation des documents numériques conduit aujourd'hui les auteurs à investir une catégorie particulière de paratexte, l'épitéxte que Gérard Genette définit comme « *tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement limité* ». Sur le web, le document est pris dans un réseau de communication qui l'intègre et au sein duquel il côtoie une grande hétérogénéité de documents et de dispositifs de rencontre et d'échange. L'auteur peut rendre consistante sa présence au lecteur non seulement dans le document ou dans son paratexte, mais par le biais d'autres

Auteurs : de la production à la publication

vecteurs de communication (courrier électronique, forums, chats, etc.). Dans cet espace communicationnel, les messages ne sont donc pas à sens unique. L'internaute s'y exprime aussi bien que l'auteur, il interagit avec lui. Lecture et écriture peuvent faire partie d'un même processus.

3.1.2. Présence problématique de l'auteur

Paradoxalement, ce renforcement de la communication dans le nouvel environnement numérique s'accompagne d'un relatif retrait de l'auteur. L'hypothèse faite ici est que le désir de communication pourrait être la contrepartie d'un **brouillage de la figure de l'auteur**. Car sur Internet, l'inflation des documents en dehors de toute régulation éditoriale et la multiplication subséquente du nombre d'auteurs pourrait conduire inéluctablement à un affaiblissement de la position et de l'*aura* de l'auteur. Nombre de documents sur Internet sont sans auteur certifié ni même identifié. Rien sur le web ne garantit que les textes qui circulent ne sont pas altérés, fautifs parce que plusieurs fois recopiés : les documents perdent leur auteur tandis que les auteurs perdent leurs documents. Les documents collectifs prolifèrent, portés par des dispositifs *ad hoc* comme les wiki ou les blogs.

Dans les documents numériques, la présence de l'auteur s'avère problématique; elle décroît encore à mesure que celle du lecteur est au centre du dispositif. Dans les hypertextes, par exemple, la pratique des liens non seulement prive l'auteur de sa relative maîtrise sur le parcours de lecture, mais lui retire une partie de l'armature rhétorique qui lui permettait de conduire son lecteur. La sémantique des liens, en effet, est une sémantique pauvre qui réduit l'articulation logique du discours à sa dimension parataxique. Dans les textes algorithmisés, et plus généralement dès qu'un programme informatique est utilisé, c'est l'ordinateur qui précède l'auteur et quelquefois le remplace dans l'imaginaire du lecteur. C'est lui qui génère le texte, c'est à lui que s'adresse à l'utilisateur, jusqu'à l'invectiver! On assiste bien ici à un **problème de déplacement des attentes et des rôles** de chacun des protagonistes.

La présence de l'auteur et sa représentation dans le document numérique sont donc problématiques. On constate un phénomène paradoxal. D'une part, il semble bien que s'exprime dans les œuvres numériques et particulièrement sur Internet un **désir d'une plus forte présence de l'auteur** au sein d'une situation de communication numérique généralisée. D'autre part, on assiste à un phénomène de **perte d'identité de l'auteur**, à un effacement de sa figure et à l'affaiblissement du sentiment de sa rencontre dans le document.

3.2. La relation auteur/lecteur portée par le web

Dans cette section est étudié l'exemple des blogs, en tant qu'outil modélisant la traditionnelle relation auteur/lecteur, reconfigurant les usages de la presse en ligne et accréditant l'idée que les lecteurs sont en mesure d'exercer une forme d'autorité sur les réseaux.

3.2.1. Blogs : la réponse du lecteur au blogueur

Le blog est considéré ici comme un système technique de publication formatant un genre éditorial se présentant sous forme de **billets commentables** constitués de divers médias (textes, images et sons). Les caractéristiques éditoriales structurant la prose des blogueurs attribuent une place au lecteur par la différenciation des voix et insèrent le blog dans une communauté d'intérêt et de pratiques.

Liens de communauté			Liens vers le lectorat	
Fils RSS	« Blogroll »	« Trackback »	Commentaire	« Permalink »
Système automatisé de référencement de sites auxquels il est possible de s'abonner pour y lire des informations et les inclure dans son blog	Liste de liens de « amis » : inscrit le blog au sein d'un groupe (échange de faveurs) + outil pour les lecteurs cherchant à connaître les centres d'intérêts de l'auteur	Lien automatisant la citation, ce qui permet de garder une trace des autres billets postés sur le même sujet et de savoir qui discute de quoi, en dehors du blog	Espace de réception des réactions de lecteurs => permet à l'auteur d'entretenir une relation directe avec son lectorat	Un lien permanent est : le lien direct menant au billet archivé et à ses commentaires + le moyen de créer des référencements thématiques utilisables par d'autres blogueurs

Tableau 3 - Fonctionnalités des liens

Un **cercle d'abonnés** se dessine selon les liens mis en place par le blogueur (blogroll). Chaque billet dispose d'un retour potentiellement immédiat de son lectorat, par le biais des commentaires publiés directement sur le blog de son auteur, ou repérés dans la « blogosphère » par le système des trackback (citation unique et référencée des billets).

Auteurs : de la production à la publication

Le document global produit par ce processus à plusieurs mains intègre donc le faisceau des commentaires et la dynamique d'usage et de citation comme partie prenante du document lui-même, rendant aux écrits des individus l'équivalent du système codifié de la littérature scientifique (émergence, réseau social, autorité par le biais des lectures-citations, etc).

Les fonctionnalités des liens hypertextes sont au cœur du fonctionnement du blog. On distingue les liens façonnant une relation avec le lecteur d'avec les liens inscrivant plus particulièrement le blog dans une communauté sur le Tableau 3.

3.2.2. Le web participatif ?

D'un point de vue général, les dispositifs de publication offrent aux lecteurs différents moyens et espaces d'expression (courrier électronique, forums, commentaires, etc.). La réponse du lecteur à l'auteur, spécificité du blog, a été rapidement adoptée par la presse comme l'attestent les exemples de dialogues entre rédacteurs et lecteurs. Il en résulte une amplification de la relation revue-lecteur qui se laisse remarquer à travers la finesse de son traitement : le *New York Times* propose ainsi aux lecteurs, mécontents des rectificatifs déjà apportés à leurs articles, d'exprimer à nouveau leur potentielle insatisfaction. L'édition en ligne du *Los Angeles Times* est allée jusqu'à proposer à ses lecteurs la réécriture de son éditorial par l'intermédiaire d'un wikitorial .

On trouve même des expérimentations visant à faire fabriquer un article par des lecteurs, comme celle menée par Wade Roush en 2005 au *Technology Review* du MIT. En créant un blog destiné à agglutiner des lecteurs et à les faire commenter un article prévu sur les technologies collaboratives, l'auteur scientifique met à contribution des lecteurs pendant la rédaction de l'article. **L'avis du lecteur est ici sollicité avant la publication** de l'article.

Autre exemple, *Regret The Error* est une revue de presse d'un genre particulier : un blog spécialisé dans la traque des erreurs journalistiques depuis octobre 2004. Les billets rédigés repèrent des corrections, rectificatifs et autres addenda dans un souci d'observation du traitement de l'exactitude et de la véracité dans les médias. Le blog n'est pas commentable et les « erreurs » relevées sont soumises par mail à l'éditeur avant publication. Une colonne du site web répertorie les url de correction et des médiateurs de la presse audiovisuelle nord-américaine et un module recense les sites d'intérêt journalistique en ligne. Evidemment, le blog s'autocritique régulièrement en listant ses propres erreurs. Ici aussi, c'est

la **réponse du lecteur** qui est à la **base même du concept éditorial** de la revue.

Journalisme « participatif », ou « collaboratif », ou « citoyen à grande échelle », sont des appellations destinées à caractériser les blogs en ligne cherchant à faire produire par les particuliers une information inédite répondant à des critères journalistiques. Notons l'initiative française, *Agoravox* qui sollicite les témoignages et propose aux internautes de les publier gratuitement sous forme d'articles classés en rubriques, selon les modèles outre-atlantique d'*OurMedia* et de *NowPublic* (créés en mars 2005). Le **témoin auteur** est la figure spécifique que tente de créer ce dispositif.

3.2.3. Facettes de l'autoritativité sur le web

Dans de précédents travaux, nous avons qualifié de **pratique autoritative** (Broudoux, 2003) la propension pour les auteurs à s'affirmer auteurs en dehors des autorités établies, ce qui nous a permis de distinguer l'auteur traditionnel s'inscrivant dans un dispositif éditorial classique pratiquant un filtrage de la chose publiée en aval de sa production, de l'auteur autoritativ s'autopubliant et construisant lui-même les conditions de sa reconnaissance dans l'univers électronique.

Ce que l'existence de nouveaux systèmes de publication liés au numérique et au réseau change dans ce paysage, c'est la capacité à faire émerger des auteurs en leur conférant une « autorité » à partir des actes épars de lecture et de transmission (citation, reprise, lien, etc.). En ce sens, l'édition ne repose plus simplement sur un **modèle de choix a priori** par un **groupe-filtre** mais aussi sur un **modèle de validation a posteriori** ou **publication distribuée** (Chartron, Rebillard, 2004).

Le fait concret de relier, d'inscrire son blog, son article, sa page web, dans un réseau de liens et de citations, puis de « manager » ce réseau de liens, est un processus communicationnel initié et entretenu par l'auteur qui construit les conditions de sa légitimation de manière autoritative. Dans la course à l'audience, les auteurs déjà repérés se trouvant en tête des listes de réponse vont accentuer leur notoriété. Une telle remarque nous confirme dans l'assimilation du moteur de recherche à un « **vecteur** », capable de fabriquer de l'audience à partir de documents, dans une logique dirigée par les buts du lecteur qui pose ses propres mots-clés dans sa requête. Par « vecteur », nous entendons les intermédiaires technico-économiques comme ceux reliant (P2P), agrégeant (RSS) ou indexant (Moteurs de recherche) les données. Ces vecteurs sont assimilables à des médias dans la mesure où ce qui est indexé, agrégé,

Auteurs : de la production à la publication

relié, reçoit une promotion auprès du public et crée une notoriété. On peut se demander si le matériel intellectuel disponible n'est pas devenu le prétexte à la **vectorialisation du marché culturel** dont le modèle économique serait basé sur l'usage d'objets informationnels issus de flux de données.

L'assimilation d'un vecteur à un média est conditionnée par la transformation des traces fabriquées par les outils de réseau. Si les vecteurs fabriquent de la circulation, la condition de l'émergence d'une audience ou d'un lectorat suppose une **intermédiation éditoriale** (réécriture, agencement, métadonnées, etc.).

Sous une autre forme, la folksonomie pourrait viser au même procédé : faire émerger les documents et auteurs en suivant des « fils » spécifiques qui peuvent être conçus comme autant de médias spécialisés ou « de niches ». Mais c'est ici l'**autorité du lecteur** qui en est le levier, car l'introduction de mots-clés choisis librement est aussi valorisée par le réseau (ex : voir ses signets référencés par d'autres et arriver en tête du classement de *del.icio.us*). Et, là encore, de nombreux outils⁶ promeuvent ce processus que l'on peut qualifier de réflexif.

4. CONCLUSION

4.1. Auctorialité numérique

La principale caractéristique retenue est l'élargissement spectaculaire du champ d'intervention des auteurs dans la création et la publication des documents numériques.

Dans la tension créée par l'innovation permanente informatique raccourcissant toujours plus la durée de vie des matériels et des logiciels, le créateur s'intéresse à la pérennité, et donc aux conditions de lisibilité des documents. La reproductibilité à l'identique des documents, caractéristique héritée de la culture de l'imprimerie, fait place dans l'univers numérique aux spécifications nécessaires à la restitution des manifestations physiques des documents : ce sont les conditions de lisibilité et de structure temporelle des documents numériques qui seront décrites pour s'adapter aux appareils de lecture. L'observable canonique du document cède la place à une pluralité de ses observables potentiels.

⁶ <http://www.solutionwatch.com/252/visualizing-delicious-roundup/>

Rapport PSI Pédagogue

L'ouverture du web à la publication pour tous fait entrer le scripteur cherchant à passer auteur dans des activités d'édition formatées par des outils. Les systèmes de gestion de contenu bâtis pour faciliter la co-auctorialité entraînent aussi une diversification des activités de l'auteur où l'hébergement et le référencement deviennent des actions concrètes de publication. Dans le cas de l'écriture en ligne sur un wiki, la question de l'édition de référence des textes reste posée. La pluralité des formes de publication se laisse observer avec l'auto-archivage et sa labellisation.

4.2. Présence et représentation de l'auteur, interactions avec les lecteurs

De par les caractéristiques techniques du web, chaque document hypertexte voit ses limites fondre sous ses connexions, rendant en cela problématique son unité même. L'auteur est ainsi quelquefois conduit à intervenir lui-même sur le « paratexte » de l'interface pour marquer son territoire. Il en résulte une amplification de la scénarisation de l'accès aux contenus des documents qui risque de faire passer au second plan la rencontre du lecteur avec l'auteur au sein même des œuvres ; l'émergence de l'attribution de sens pourrait en être ainsi modifiée. La figure de l'auteur en ressortirait donc affaiblie.

Cette rencontre de l'auteur avec ses lecteurs est instrumentée par les outils de publication en ligne. En effet, les fonctionnalités des liens hypertextes des blogs posent les conditions d'une relation possible avec le lectorat ou l'audience. L'examen des pratiques dans la blogosphère rend visible une caractéristique principale de la situation actuelle qui est le très fort bouclage entre l'auteur et le lecteur. Critique, lien, annotation, confrontation, complément, rectificatifs, recyclage et mixage sont devenus des instants nouveaux de la pratique des auteurs.

4.3. Autorité, auctorialité et outils

L'autorité de l'auteur qui s'est construite dans un schéma traditionnel apparaît pouvoir prendre plusieurs formes, de par la diversification des outils et des moyens au sens large du terme, et du bouleversement des étapes de production et de diffusion des textes. En l'absence de circuits stabilisés de labellisation, les lecteurs regroupés ou non en communautés, simples amateurs ou experts, sont les premiers à juger de la pertinence de ce qui est donné à lire, obtenir leur retour est donc important.

Auteurs : de la production à la publication

Le raccourcissement de la boucle innovation-usages spécifique à l'informatique connaît une autre étape sur le web : celle de la réflexivité créée et entretenue par les outils, couplant toujours l'usage de l'outil à une activité d'auto-observation. La boucle outils-auteurs prend ici tout son sens en rendant consistante la notion d'instrument subjectif (Rabardel, 2005).

L'univers du web se compose d'une myriade d'outils remodelant les rôles de la chaîne éditoriale, transformant la relation auteur/lecteur et faisant apparaître l'étroite dépendance des conditions de légitimation des informations avec la façon dont elles circulent.

5. REFERENCES

- BALPE J.-P. Une écriture si technique, décembre 1997. <http://hypermedia.univ-paris8.fr/Jean-Pierre/articles/Ecriture.html>
- BROUDOUX E. Outils, pratiques autoritatives du texte, constitution du champ de la littérature numérique. Thèse en Sciences de l'information et de la communication. 2003. http://tel.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/67/60/index_fr.html
- CHARTRON G., REBILLARD F. Quels modèles pour la publication sur le web ? Le cas des contenus informationnels et culturels, Actes du XIVe Congrès SFSIC, 2004. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000986.html
- CLEMENT J. L'hypertexte de fiction: naissance d'un nouveau genre ? 1994. hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/allc.htm
- GENETTE G., Seuil. Editions du Seuil., 1987.
- HARNAD S. Repenser la communication scientifique : l'Auto-Archivage par l'Auteur. Rencontre Inra-Inserm du 29 mars 2000. www.inra.fr/Internet/Directions/DIC/ACTUALITES/PubElectro2903/resumeSHarnadc.htm
- MACKINNON R. Rapport de la conférence Blogging, journalism and credibility : battleground and commonground. Harvard University, 21 et 22 janvier 2005. <http://cyber.law.harvard.edu/webcred/>
- MARLOW C. Audience, structure and authority in the weblog community. 54th Annual Conference of the International Communication Association, 2004. <http://www.researchmethods.org/ICA2004.pdf>
- PEDAQUE T. R. Document : forme, signe et relation, les re-formulations du numérique, 2003. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000511.html
- PEDAUQUE T. R. Les déplacements documentaires, 2005. http://rtp-doc.ensib.fr/article.php3?id_article=228
- RABARDEL P. et PASTRE P. (dir.). Modèles du sujet pour la conception. Dialectiques activités développement. Octares édition, 2005.
- WEISSBERG J.-L. Présences à distance, L'Harmattan, 1999.